

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \( 1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)  
[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Dimanche 14 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Brompton, Dimanche 14 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Ambition politique](#), [De la Démocratie \(ouvrage\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique internationale](#), [Posture politique](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1849-01-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote2214, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Dimanche 14 Janv. 1849

Je mettrai ceci à la poste à Londres en sortant de l'Athenaeum où j'irai à 4 heures. Vous l'aurez demain à 3 heures, je pense. Je ne veux pas que le Dimanche soit tout à fait stérile. J'ai pour le débat qui a dû finir hier plus de curiosité qu'il n'a d'importance. Il importe fort peu, en soi, que l'assemblée se dissolve le 4 ou le 30 mars. Or c'est entre ces deux temps qu'on hésite. Tout le monde est décidé ou résigné à la dissolution prochaine. Je ne me fais pas encore une idée claire de l'assemblée qui succédera. Je présume qu'elle sera encore très mêlée, et par conséquent, très orageuse. Orléanistes, légitimistes et républicains y seront forts. Et très acharnés en même temps que forts. La république rouge seule sera si je ne me trompe à peu près éliminée. Elle se remettra derrière la République tricolore, comme elle l'a fait de 1830 à 1848. Et la République tricolore acceptera de nouveau cette queue. On fera effort pour sortir du chaos. On n'en sortira pas d'un coup. Je vous assure qu'il y a bien à examiner s'il me convient de redescendre déjà dans la mêlée; car entrer dans l'Assemblée, c'est redescendre dans la mêlée. Peut-être vaudrait-il mieux, pour moi-même, et pour le moment décisif quand il viendra me tenir encore quelque temps à l'écart, sur la hauteur, disant mon avis aux combattants et sur les combattants. Nous en causerons. Je n'ai aucune lettre importante de Paris. Rien que des détails sur le succès de ma brochure. Je regarde la réconciliation et l'intimité active de Girardin et de Lamartine, comme un fait assez grave. Ce sont peut-être les deux hommes les plus mischievous parce que ce sont eux qui savent faire le plus de dupes parmi les honnêtes gens et les gens d'esprit badauds. J'ai une longue lettre de Brougham. En grands compliments sur ma brochure. Quelques observations, peu fondées, je crois. Evidemment décidé à être bien avec moi. Il compte quitter Cannes du 18 au 20. Il ne me dit pas s'il s'arrêtera à Paris en revenant. La tentative de conciliation du Roi Léopold entre l'Angleterre et l'Espagne a décidément échoué. Palmerston veut toujours un retour de Bulwer à Madrid. Narvaez ne veut pas. Et on ne veut pas à Madrid, renverser Narvaez. J'ai pourtant trouvé le Roi l'autre jour, peu en bienveillance et en confiance pour la Reine Christine. J'ai entrevu qu'elle insistait comme la Reine sa fille, pour que la Duchesse de Montpensier vint à Madrid, et qu'elle aussi ne serait peut-être pas fâchée que la Duchesse suivit les bons exemples. On est très susceptible à cet endroit. Vous n'avez pas d'idée du sentiment d'aversion et de dégoût que la corruption des cours de Madrid et de Naples a laissé dans le ménage qui y a assisté sans y prendre part. Adieu. Je ne vous écrirai pas demain. Mardi, à 2 heures J'espère qu'il fera aussi doux qu'aujourd'hui, et que je pourrai rester aussi frais qu'il vous conviendra. Adieu. Adieu G. Vous ne saurez qu'elles sont les quatre pages qui plaisent tant au Prince de Metternich. Si j'apprends quelque chose à l'Athenoeum je l'ajouterais à ma lettre.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Dimanche 14 janvier 1849, François

Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-01-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2648>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 14 Janvier 1849

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

## Information Bibliographique

| Titre                                                                                                        | Auteur          | Date | Lien                         |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|------|------------------------------|
| De la démocratie en France (janvier 1849)                                                                    | François Guizot | 1849 | <a href="#">Lien externe</a> |
| Notice créée par <a href="#">Marie Dupond</a> Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024 |                 |      |                              |

---

Brompton. Dimanche 14 Janv. 1849  
22/4

Je mettrai ceci à la poste  
à Londres, en sortant de l'Alhambra où  
j'irai à 4 heures. Vous l'aurez demain à  
3 heures, je pense. Je ne veux pas que le  
Dimanche soit tout à fait stérile.

J'ai, pour le débat qui a été finis hier,  
plus de curiosité qu'il n'a d'importance. Il  
importe fort peu, en soi, que l'Assemblée se  
dissolve le 4 ou le 30 Mars. Or c'est entre les  
deux termes qu'on hésite. Tout le monde est  
réfugié ou résigné à la dissolution prochaine.  
Je ne me fais pas encore une idée claire de  
l'Assemblée qui succédera. Je présume qu'elle  
sera encore très mêlée, et par conséquent très  
orageuse. Orléanistes, Legitimistes, et Républicains  
y seront forts. Et très acharnés en même temps,  
que forts. La République rouge seule sera,  
si je ne me trompe, à peu près éliminée.  
Elle se recrochera derrière la République  
tricolore, comme elle l'a fait de 1830 à  
1848. Et la République tricolore acceptera  
de nouveau cette queue. On fera effort pour  
sortir du chaos. On n'en sortira pas d'un coup.  
Je vous assure qu'il y a bien à examiner

S'il me conviendrait de redescendre déjà dans la mêlée; car entrer dans l'Assemblée, c'est redescendre dans la mêlée. Peut-être vaudrait-il mieux, pour moi-même et pour le moment décisif, quand il viendra me tenir encore quelque temps à l'écart, sur la hauteur, à une non loin des combattants et sur les combattants. Nous en causerons.

Je n'ai aucune lettre importante de Paris. Rien que des détails sur le succès de ma brochure. Je regarde la réconciliation et l'intimité active de Girardin et de Lamartine comme un fait assez grave. Ce sont peut-être les deux hommes les plus mischieux parce que ce sont ceux qui s'aventurent le plus de duper, parmi les hommes gens et les plus d'esprit badauds.

J'ai une longue lettre de Brongniart. Un grand compliment sur ma brochure. Quelques observations, peu fondées, j'en ai. évidemment décide à être bien avec moi. Il compte quitter l'armée du 16 au 20. Il ne me dit pas s'il s'arrêtera à Paris en revenant.

La tentative de conciliation du Roi Léopold entre l'Angleterre et l'Espagne a décidément échoué. Palmerston veut toujours son retour de Bulwag à Madrid. Narvaez ne veut pas. Et on ne veut pas, à Madrid,

renvoyer Narvaez. J'ai pour l'autre jour, peut-être en bien pour la Reine Christine insisté, comme la Reine la duchesse de Montpensier et qu'elle aussi ne devrait que la duchesse suivit est très susceptible à cet

par l'idée de l'entente déçout que la corruption de Naples a laissé à assister sans y pour

Adieu. Je ne sors mardi, à 2 heures. J'espère qu'un jour d'hui en rester aussi frais qu'il Adieu. Adieu.

Vous me saurez quelles les quatre pages qui ple de Metternich.

Si j'apprends quelque chose j'ajouterais à ma

de déjà dans la  
publée, c'est  
peut-être vaudrait-il  
le moment-  
tenir encore  
la hauteur, d'écarter  
sur les combattants.

importante de l'avi.  
cier de ma brochure.  
l'intimité active  
comme un fait  
les deux hommes  
ce le sont eux  
dupes, parvi  
pmit badaud.

Brongham. En  
brochure. Quelque  
vrai. Evidemment  
Il compte quitter  
me dit pa.  
venant.

tion du Roi  
l'Espagne a  
n veut toujours  
nid. Narvaez  
pas, à Madrid,

renverser Narvaez. J'ai pourtant trouvé le Roi  
l'autre jour, peu en bienveillance et en confiance  
pour la Reine Christine. J'ai entrevu qu'elle  
insistait, comme la Reine sa fille, pour que  
la duchesse de Montpensier vint à Madrid  
et qu'elle aussi ne serait peut-être pas fâchée  
que la duchesse suivît les bons exemples. On  
est très susceptible à cet endroit. Vous n'avez  
pas d'idée du sentiment d'aversion et de  
dégout que la corruption des Cours de Madrid  
et de Naples a laissé dans le ménage qui  
y a assisté sans y prendre part.

Adieu. Je ne vous écris pas demain.  
Mardi, à 2 heures. J'espère qu'il fera aussi  
beau qu'aujourd'hui et que je pourrai  
restez aussi frais qu'il vous conviendra.  
Adieu. Adieu.

Vous me saurez quelles sont  
les quatre pages qui plaisent tant au Prince  
de Metternich.

Si j'apprends quelque chose à l'Abbaye,  
je l'ajouterai à ma lettre.